

matique de moines russes, qui s'empressèrent d'acheter les kellia et les skêtes des religieux grecs tombés dans la gêne, les possessions russes s'étendirent encore davantage. Actuellement, sur les 20 monastères du Mont Sacré, 17 gardent, il est vrai, une direction et un nom grecs; un seul est russe. Mais tous les monastères grecs comptent déjà d'importants éléments russes, et le tact diplomatique du Patriarcat oecuménique a pu seul éviter jusqu'ici un conflit général, analogue à celui de 1874.

En tout cas, il suffit, pour caractériser cet état de choses, de noter que dans les trois monastères slaves, la prière pour le Souverain se récite en faveur „de l'autocrate très pieux de la Russie“, tandis que dans le dix-sept monastères grecs, elle est faite „pour le repos éternel de l'inoublable empereur de Byzance“.

La façon dont les Bulgares comprennent leur rôle ecclésiastique sur le Mont-Sacré, sera pleinement mise en relief par les simples remarques suivantes:

En 1865, fut érigée dans le monastère bulgare Zographos, une colonne de marbre revêtue d'une inscription portant qu'au même lieu, en l'an 1276, à l'époque du tzar bulgare Samuel, sous le règne du renégat grec Michel Paléologue et sous l'administration du patriarche Veccos, vingt-six moines bulgares furent brûlés vifs, pour leur fidélité à l'église orthodoxe. Cet événement est expliqué avec plus de détails, sur un tableau placé plus tard dans la chapelle du monastère. Ce tableau est une imitation naïve du célèbre tableau de Lessing, qui se trouve dans la musée de Berlin et qui représente „L'autodafé de Jean Huss!“

Les moines bulgares se tiennent debout au sommet d'une tour, la croix à la main et chantant des psaumes, tandis que le feu dévore déjà la partie inférieure de l'édifice. En bas, se tiennent d'un côté